

## Tapis rouges pour moustiques-tigres

Al Nath

Tôt ce matin dans la plaine, je suivais encore ce petit chemin de terre longeant de vertes prairies au-delà desquelles coule doucement une rivière. Ci et là se distinguent des sillons perpendiculaires au cours d'eau, évidents restes d'anciens drains élargis par le temps.

Il est d'ailleurs fort possible que ces canaux de drainage suivaient autrefois les limites de parcelles aujourd'hui remembrées. Vestiges gênants, ces fossés sont peu à peu remblayés par les agriculteurs pour faciliter le passage de leurs engins.



Au cours des siècles, l'homme s'est ingénié à assainir son environnement. Ainsi, les zones humides ou marécageuses furent drainées du mieux possible, comme dans les plaines comme ci-dessus. Ce fut aussi le cas dans les hauts-plateaux marécageux là où les propriétaires souhaitaient planter des sapinières et rendre tant soit peu productives des terres autrement impossibles à exploiter – ce que les mises en zones protégées interdisent aujourd'hui.

L'homme fait partie de la Nature et ses actions participent à l'évolution de celle-ci. Elles sont considérées comme des améliorations ou des maladresses en fonction des approches locales et des théories écologiques du moment.

Le petit chemin de terre ci-dessus accède à un bois qui fut récemment entouré de digues pour en faire un énorme réservoir protecteur pour le village situé en aval en cas de fortes crues de la rivière. De l'aveu même des concepteurs du projet, ces crues potentielles seront rares (au plus centennales). Historiquement, elles furent à l'origine de la fertilité de la région de par les alluvions limoneuses laissées sur les terres.

Certains ne purent s'empêcher de ne voir dans ce projet qu'un artifice de décideurs soucieux de

montrer qu'ils "faisaient quelque chose" ou de soutenir des entreprises de travaux publics en mal d'activités en période de disette. Les maisons du village pouvant souffrir des crues seraient en fait mal construites dans cette plaine inondable, avec des caves trop profondes.

Quoiqu'il en soit, faute de bouches d'évacuation suffisantes du réservoir ainsi créé (mais c'est bien là le but de digues, pas vrai?), l'écosystème de la zone est en pleine transformation. Cette forêt autrefois saine se transforme en zone humide et marécageuse. Certains propriétaires de parcelles ne s'y sont pas trompés, abattant et récupérant tout le bois qu'ils pouvaient avant que celui-ci ne pourrisse sur pied.

Le biotope est en pleine mutation, non seulement du point de vue végétal, mais aussi animal. Les renards, lièvres et autres chevreuils ne vont pas apprécier longtemps ces plaques d'eau stagnante qui ne cessent de se multiplier et de s'agrandir.

Les moustiques-tigres, eux, vont adorer et y prospérer ...



*Le moustique-tigre (aedes albopictus), facilement reconnaissable aux rayures blanches qui lui ont donné son nom, est en propagation rapide vers le nord de l'Europe. Il pourrait devenir un dangereux vecteur d'épidémies. Des précautions s'imposent, non seulement au niveau individuel, mais aussi des communautés territoriales dont certaines semblent multiplier des zones d'eaux stagnantes.*